

# La Bibliothèque Canadienne.

TOME IX. 15 MAI 1830. NUMERO XXII.

## HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

M. DUMAS laissa quatre cents hommes à la Pointe aux Trembles, sous M. de la Rochebeaucour ; quatre cents au fort de Jacques-Cartier, aux ordres de M. de Repentigny, et se porta lui-même à Déchambault avec environ mille hommes.

Le chevalier de Lévis donna ses ordres, en passant, aux Trois-Rivières et ailleurs, et arriva à Montreal le 29 Mai. Le premier résultat d'une conférence qu'il eut avec le gouverneur, sur les mesures à prendre pour la défense du pays, fut une lettre circulaire adressée aux capitaines de milice, dans la vue de contrecarrer l'effet de la proclamation du général Murray, et de rassurer les habitans, par l'espoir non pas tant de prompts secours de France, que d'une paix prochaine et avantageuse.

La paix était bien en effet ce que les Canadiens devaient désirer le plus ardemment dans les circonstances fâcheuses et embarrassantes où ils se trouvaient depuis quelque temps : pressés, contraints même, d'un côté, de porter les armes pour la défense de leur pays natal, liée à la cause de leur souverain ; menacés, de l'autre, de tous les maux que peuvent infliger des ennemis armés et triomphants, s'ils ne mettaient bas les armes et ne demeuraient tranquilles chez eux, leur malaise devait être extrême, et tel que l'état de guerre en produit rarement de semblables. (\*) Ceux qui durent se trouver dans le plus grand embarras, au printems de 1760, furent sans contredit les habitans des paroisses situées entre Québec et les Trois-Rivières, ou même plus haut : en suivant les Français dans le

(\*) Selon Mr. Smith, le marquis de Montcalm fit prendre, quelque temps avant la bataille de Québec, deux Canadiens, pour avoir déserté, c'est-à-dire laissé le camp français ; le chevalier de Lévis aurait voulu faire pendre tous les miliciens qui se retireraient chez eux sans permission, et le général Murray fit pendre, peu après la levée du siège de Québec, un capitaine de milice de la paroisse de Beaumont, qui, n'écoutant que son patriotisme, se disposait à joindre les Français, avec une partie de sa compagnie.